

## Le Trésor du bibliophile

Contrairement au souhait formulé l'an dernier, où tout semblait annoncer un cru d'exception, cinquantenaire de la mort de Cendrars oblige, il faut bien avouer une certaine déception, même si quelques événements – mais ne sont-ils pas l'arbre qui cache la forêt ? –, n'en ont été que plus visibles, au milieu d'une offre quelque peu morose.

Commençons par ces prodiges. En premier lieu la vente Christie's, du 29 novembre 2011, survenant, à un an d'intervalle, presque jour pour jour, après celle qui a tant fait couler d'encre chez les cendrarsiens, et qu'avait relatée, comme aujourd'hui, d'ailleurs, notre ami Maurice Poccachard, dans les pages du n° 48 de *Feuille de Routes*. Comme la dernière fois, se sont succédé des lots où ont alterné livres, documents, projets, maquettes, photos etc., pour la plupart dédiés à Raymone, l'épouse du poète, et dont le moins que l'on puisse dire est que les prix n'étaient à la portée que de quelques happy few disposant d'un sérieux compte en banque ! Si je laisse à Maurice le soin d'en parler en détail, je ne peux pourtant m'empêcher de faire deux remarques. La première concerne la constitution des lots qui, pour beaucoup, rassemblent des éléments souvent disparates – on y verrait volontiers la main du hasard, si ne s'y décelait une logique commerciale : le premier ouvrage emmenant les autres, ou bien encore l'obligation d'acheter plusieurs lots pour constituer un ensemble cohérent – ; La seconde, la folie de certaines enchères. Si quelques-unes peu nombreuses, semblent en deçà de leur valeur, et quelques autres, peu nombreuses également, semblent justifier leur prix, d'autres, en revanche, et non des moindres, atteignent des records pour le moins aberrants, comme par exemple 15 000 €, frais compris pour le lot n°270, constitué de trois ouvrages, sans aucune rareté, en tirage courant, de *Du Monde entier* (NRF, Paris, 1919), *Éloge de la vie Dangereuse* (Les Écrivains réunis, Paris, 1926) et *La Main coupée* (Le Club français du Livre, Paris, 1953), comportant, l'un, le deuxième, un envoi à Eugenia Errázuriz, les deux autres à Raymone. Estimé 700-900 €, ces trois ouvrages n'auraient pas dû raisonnablement excéder, ce qui eût été déjà extraordinairement élevé, 1 500 € !

Traité en second, quoique antérieur de quelques jours, puisque faisant partie de la vente du concurrent Sotheby's, du 9 novembre 2011, un exemplaire fort alléchant, tant par la provenance que par la rareté du livre et de son tirage, de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (Éditions des Hommes nouveaux, Paris, 1913), l'un des 28 exemplaires sur Japon, second papier après 8 exemplaires sur parchemin, de ce fabuleux dépliant enrichi de deux envois autographes signés, le premier : « à Madame et Monsieur Gance [le cinéaste Abel Gance] ce triste livre sur des / langes solaires et qui annonce une œuvre / de lumière / Blaise Cendrars » ; le second, postérieur : « à Martine / et Pierre / Berès [le célèbre libraire], après / un très bon dîner / où nous avons / dépiauté une Bugatti / et mille autres choses / en attendant mieux / Blaise / 27 oct. 1954 ». Il va s'en dire qu'une telle réunion de sommités en un seul précieux volume, revêtu de parchemin enluminé par Sonia Delaunay, ne pouvait que conduire à une prodigieuse enchère : 288 750 €, frais compris, pour une estimation située entre 150 000 et 200 000 €.

Enfin, dans une vente consacrée aux dessins d'écrivains, collection Pierre et Franca Belfond, chez Artcurial, le mercredi 14 février 2012, nous retrouvons, parmi des dessins d'Apollinaire, celui que l'on a pu découvrir, entre autres, dans l'ouvrage paru aux Presses Universitaires de Rennes en 2010, *Blaise Cendrars, portraits*, représentant l'auteur de *J'Ai tué*, médaillé, barbu, en uniforme et bras coupé, intitulé *Le caporal de la légion*, et dédié par Apollinaire au marchand d'art, Paul Guillaume, en 1916. Cette aquarelle quasi solaire et

détonante, estimée 20 000-30 000 €, a été adjugée, frais compris à 62 498 € ! Si j'excepte cela – on pourra me rétorquer que c'est déjà beaucoup – les occasions, comme l'an dernier, de découvrir quelques pépites, ont été assez peu fréquentes. En voici cependant quelques-unes.

À son habitude, la maison Artcurial, lors de la vente du 9 mai 2011, a su tirer son épingle du jeu, en proposant une plaquette que nous connaissons bien maintenant : *Profond aujourd'hui*, illustré par Angel Zarraga (À la Belle Édition, Paris, 1917), l'un des 26 exemplaires de Chapelle sur vergé, celui-ci numéroté T, justifié et signé par l'auteur. N'eût été que l'ouvrage – en écrivant ceci, je ne fais aucunement la fine bouche –, le lot 377 n'aurait pu atteindre les 2 485 €, frais compris, qu'il fit ce jour-là. En effet, ce qui en constituait l'attrait était un envoi du poète au peintre américain Morgan Russel, à qui Cendrars présenta le marchand d'art Léopold Zborowski : « à mon ami Morgan Russel, ce premier livre sans fumée. Blaise Cendrars. 7 oct. [19]17 », envoi auquel venaient s'adjoindre deux lettres au même, dans lesquelles il l'invitait à venir le rejoindre au Tremblay et lui indiquait la route à prendre.

C'est lors du prestigieux Salon International du Livre Ancien, du 28 avril au 1<sup>er</sup> mai 2011, au Grand Palais, qu'il nous a été permis de faire une autre heureuse rencontre qui a, d'une certaine façon, racheté cette année. En effet, Benoît Guilbert voulant, je le suppose, récompenser pour leur patience les inconditionnels du bourlingueur, pour lesquels, depuis plusieurs années (voir « Le Trésor du bibliophile », *Feuille de Routes* n° 47, p. 125), il concocte un catalogue dans sa librairie du 137, boulevard du Montparnasse, a décidé de leur offrir une sélection en « or », comme il l'a intitulée, de quelques ouvrages de Blaise Cendrars. Sa liste, *Blaise Cendrars au Grand Palais*, blasonnée de deux portraits réalisés par Alain Damiani, dont un tirage restreint, à 30 exemplaires, était proposée aux amateurs pour quelques dizaines d'euros, offrait ainsi une autre occurrence de *Profond aujourd'hui*, l'un des 250 exemplaires sur Arches, 3<sup>ème</sup> papier, mais à moindre coût, 1 800 €, compte tenue de l'absence d'envoi et de truffe, prix tout à fait honorable si on le compare aux 2 800 € qu'en demandait, pour un exemplaire similaire, le libraire Éric Fosse, dans la liste qu'il publiait, lui aussi, à l'occasion du salon.

La « matière noire » était également à l'honneur dans la sélection préparée par B. Guilbert, avec une *Anthologie nègre* (Éditions de la Sirène, Paris, 1921), l'un des 35 exemplaires, fort rares (voir « Le Trésor du bibliophile », *Feuille de Routes* n° 49), sur pur fil Lafuma, seul grand papier, à 4 000 € ; ou encore, à 1 200 €, orné d'illustrations en couleurs de P.-L. Beaumont, *Comment les blancs sont d'anciens noirs* (École Estienne, Paris, 1942), plaquette quasi introuvable tirée à seulement 50 exemplaires hors commerce. L'on pouvait aussi trouver, en service de presse, réalisé d'après la très belle maquette de Massin, *L'Or. La Merveilleuse histoire du Général Johann August Suter* (Le Club du meilleur livre, Paris, 1956), enrichi d'un envoi autographe signé « à Nora et à Georges / AURIC / ce vieux livre habillé / de neuf / Avec ma main amie / Blaise » à 550 €, prix élevé, certes, si on le compare au même livre, sans l'envoi, proposé à 35 € par Henri Vignes, Les Libraires associés et Jean-Étienne Huret, dans leur catalogue commun intitulé *Gallimard 100 ans d'édition* ; mais ici, même si l'ouvrage est une réussite : « C'est, à coup sûr, l'une de mes plus belles réalisations » écrit Massin, la provenance prime, et quelle provenance ! Autre petite perle, peu courante en grand papier – il n'y a que 100 exemplaires sur Alfa Navarre –, et qui l'est encore moins avec un envoi, le livre de Louis Parrot, *Blaise Cendrars* (Éditions Pierre Seghers, Collection « Poètes d'aujourd'hui » n° 11, Paris, 1948), au prix très raisonnable de 200 €. Enfin, à 1 500 €, sous double couverture, (petite fantaisie éditoriale qu'explique fort bien Gabriel Boillat, dans son ouvrage *À l'origine Cendrars* (Éditions Hughes Richard, Collection « La Main amie », Les Ponts-de-Martel, 1985), dont l'un des 50 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, tirage de tête, illustré de gravures de Jean-François Lacalmontie, figurait aussi dans

la liste du libraire, au prix de 200 €), *Moravagine* (Grasset, Paris, 1926), l'un des 110 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma, troisième papier, peu courant, malgré tout. Il se voyait pourtant surpassé, dans le catalogue n° 8 de la Librairie Patrice Rossignol, par un exemplaire choisi du même ouvrage, l'un des 30 sur Japon, second papier, lui aussi sous double couverture, au prix bien évidemment supérieur de 4 500 €.

D'autres pépites pouvaient surgir ici ou là. J'en relèverai quelques-unes. Ainsi à Chartres, lors de la vente aux enchères du 8 mai 2011, l'un des 1 200 exemplaires sur papier registre vélin Lafuma de ce beau livre illustré par Fernand Léger, *La fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman* (Éditions de La Sirène, Paris, 1919), partait au marteau à 1 250 €, prix tout à fait intéressant et justifié. Ailleurs, chez Alde, Maison de ventes spécialisée dans les livres et autographes, un autre petit joyau, *La Guerre au Luxembourg* (Dan Niestlé, Paris, 1916) avec 6 dessins de Moïse Kisling, était adjugé 1 500 €, le 14 avril 2011, malgré l'absence de couverture et quelques mouillures, en raison d'un envoi, oh ! Combien important, quoique obscure, « à Madame et Monsieur Gance Ventre-éternellement de Kaplan lumineux Blaise Cendrars 15 avril 1917 ». La maison Alde proposa, par ailleurs, durant l'année, d'autres ouvrages du poète, de moindre intérêt, qui connurent des fortunes diverses. À signaler cependant, le 28 novembre 2011, les 1 200 €, sans les frais, prix extrêmement élevé pour l'un des 750 exemplaires sur vergé Bulky, dernier papier, de *Feuilles de route. I. Le Formose*, dessins de Tarsila (Au Sans Pareil, Paris, 1924), alors que, dans la même vente, un exemplaire de la seconde édition de *J'ai tué*, avec un portrait de l'auteur par Fernand Léger (Georges Crès, Paris, 1919), enrichi d'un envoi autographe « à Fargue / cordial et reconnaissant / souvenir / Blaise Cendrars / 4 rue de Savoie » ne trouvait pas preneur ! À signaler enfin, le 17 février 2011, les 1 300 €, sans les frais, atteints par l'un des 150 exemplaires sur Madagascar, second papier, de *Les Pâques à New-York* (Éditions René Kieffer, Paris, 1926), seconde édition et première illustrée de 8 bois dessinés et gravés par Frans Masereel.

Nous retrouvons un autre exemplaire de ce même ouvrage, à 2 300 €, dans le catalogue n° 61 de la Librairie Privat. L'Art de voir. Il y était le seul représentant de quelque importance parmi les livres de Cendrars proposés, aussi bien dans ce catalogue que dans le suivant, qui s'avéra malheureusement être le dernier. La Librairie Privat, où depuis très longtemps les bibliophiles affluent, la Librairie Privat qui n'a cessé de mettre Cendrars à l'honneur, on l'a vu notamment au cours de ces deux dernières années (voir *Feuille de Routes* nos 48 et 49), a fermé définitivement ses portes en fin d'année. Aujourd'hui, samedi 26 février 2012, je reçois, de Versailles Enchères (Perrin-Royère-Lajeunesse, commissaires-priseurs associés) un catalogue entérinant cette disparition : le samedi 10 mars 2012, le fond de la Librairie Privat. L'Art de voir sera vendu à l'encan. Quelques lots, en tout cinq, nous proposent les derniers livres de Cendrars rescapés de la librairie.

Quant aux autres libraires chez qui, à coup sûr, l'on peut dénicher quelques petits trésors, la provende, cette année, est des plus maigres. Il y a bien dans la liste n° 1 (Noël 2011) de la librairie Vignes, quelques titres (trois au total) dont *La Banlieue de Paris* (Seghers, Paris, 1949), célèbre publication avec 130 photographies de Robert Doisneau, enrichi, ici, d'un bel envoi, écrit le libraire, au galeriste Louis Carré, mais sans la jaquette, comme il arrive souvent, à 1 000 €. À 800 €, avec la jaquette, mais sans l'envoi, vous trouviez dans le catalogue n° 10, deuxième et dernier paru dans l'année, de J.-F. Fourcade, le même livre, où il est en compagnie de l'un des 86 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête après 22 Japon, de *Emmène-moi au bout du monde* (Éditions Denoël, Paris, 1956), au prix de 450 €. Éric Fosse, quant à lui, sur pas moins de quatre catalogues annuels et autant de listes, ne nous proposait de marquants que *La Vie dangereuse* (Grasset, Paris, 1938), l'un des 30 exemplaires sur Alfa, troisième papier, à 350 € ainsi qu'une autre petite curiosité, à prix très

doux, 57 €, l'un des 15 exemplaires sur Alfa, seul grand papier, de l'ouvrage de Jean Rousselot, *Blaise Cendrars* (Éditions Universitaires, Paris, 1955). Dans le catalogue XI. 2011 de la Librairie-galerie Emmanuel Hutin, lui-même, comme on le sait, grand amateur de Blaise Cendrars, seules quatre occurrences s'offraient aux curieux dont deux pouvaient vraiment retenir l'attention : d'abord, à 260 €, *Le Plan de l'Aiguille-Les Confessions de Dan Yack* (Au Sans Pareil, Paris, 1927-1929), les deux volumes revêtus des rougeoyantes couvertures de relais illustrées par J. Saunier, très peu courantes, selon le libraire, car seules quelques centaines d'exemplaires en auraient été revêtues ; ensuite la partition complète réduite pour piano à 4 mains par Milhaud lui-même, de *La Création du monde. Ballet de Blaise Cendrars* (Max Eschig & Cie éditeurs, Paris, 1923), à 120 €. Enfin, j'ajouterai un nouveau venu, même si son associée, la librairie Quentin à Genève, nous a déjà permis d'entrapercevoir parfois quelques bijoux, il s'agit de la Librairie Forgeot & Quentin, dont le catalogue intitulé *Cent-vingt livres et documents précieux du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, proposait à 800 €, ce qui semble raisonnable, un exemplaire de l'*Anthologie nègre* (Au Sans Pareil, Paris, 1927), seconde édition avec couverture de relais, enrichi d'un superbe envoi « à Claude Popelin [avocat de formation, membre du Parti populaire français (PPF) créé en juin 1936 par Jacques Doriot, et premier critique taurin français], pour qu'il l'emporte à St Jean-de-Luz un jour de flemme, ce gros livre, dont le seul mérite est d'avoir voulu mettre un peu d'ordre dans les ténèbres d'Afrique, Blaise. Pâques 37. (Comme œuf de Pâques, ce bouquin a un peu les dimensions d'un œuf d'autruche, mais il est bien rempli – tibi – BC) ».

Bien sûr l'on pouvait relever le nom de Cendrars dans de nombreux autres catalogues. Cependant, les ouvrages présentés n'en avaient aucunement le caractère exceptionnel qu'aime à repérer le collectionneur. Ainsi Jean-Yves Lacroix nous proposait, par deux fois, dans ses catalogues du printemps et de l'automne 2011, *À Bord du Birma* (Fata Morgana, Montpellier, 2007), l'un des 75 exemplaires numérotés sur Arches, seul papier, orné de deux gravures souvenirs de 1947 par Pierre Alechinsky, au prix de 600 €, ainsi qu'à 90 €, passés ensuite à 80 €, l'un des 1 000 exemplaires numérotés sur Vélín Montgolfier de *Le Plan de l'Aiguille* (Au Sans Pareil, Paris, 1927). Vous retrouviez à 40 €, mais sur papier d'édition, le même ouvrage, accompagnés de quelques autres, dans le catalogue n° 15 de la librairie Céline Poisat. Chez notre ami suisse Jean-Jacques Faure, vous pouviez aussi, dans son catalogue n° 171, *Œuvres majeures de 1800 à 2000 parfois en modestes rééditions ou illustrées, mais souvent aussi en éditions originales*, repérer à 70 CHF, un exemplaire de *Bourlinguer* (La Guilde du Livre, Lausanne, 1953) portant la signature de l'auteur. À 80 €, vous pouviez vous offrir, dans la Petite liste de janvier 2012 de la Librairie Walden, *Les Armoires chinoises* (Fata Morgana, Montpellier, 2001), exemplaire de Julien Gracq comportant son ex-libris ainsi qu'une lettre de Bruno Roy à Gracq. De même, dans le catalogue de la Librairie-Galerie Emmanuel Lhermitte, constituant la seconde partie de *Une Bibliothèque de « Poésie », Collection Jacques Martineau*, vous pouviez jeter votre dévolu sur deux volumes de Cendrars, respectivement à 400 €, *L'Or* (Grasset, Paris, 1925), mention de 3<sup>e</sup> édition, et à 100 €, *Le Plan de l'Aiguille* (Au Sans Pareil, Paris, 1929), mention de 20<sup>e</sup> édition, tous deux ayant appartenu à Marie Laurencin, ils en portent la signature, qui en a effectué, semble-t-il, la reliure. Vous trouviez, aussi chez le même libraire, dans sa liste de Noël 2011, un des 360 exemplaires sur Alfa, dernier papier, de *Rhum. L'Aventure de Jean Galmot* (Grasset, Paris, 1930), à 200 € ; à 200 € chacun, également, dans le catalogue du printemps 2011 de la Librairie Patrick Fréchet, *L'ABC du cinéma et Profond aujourd'hui* (Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », Paris, 1926). Enfin, comme toujours, la librairie L'Ami-voyage n'a pas manqué d'insérer, dans chacun de ses catalogues, des titres de Blaise Cendrars. Ainsi, dans le n° 90 du printemps 2011, vous pouviez remarquer, à 360 €, l'un des 195 pur fil Lafuma Navarre, dernier papier, de *Emmène-moi au bout du monde !...* (Éditions Denoël, Paris,

1956) ; ou bien, dans le n° 91 de l'été 2011, à 480 €, l'un des 1050 exemplaires sur vélin d'Alfa, dernier papier, des *Dix-neuf poèmes élastiques* (Au Sans Pareil, Paris, 1919) ; ou bien encore, dans le n° 92 de l'automne 2011, à 180 €, le livre de Doisneau, *Instantanés de Paris* (Arthaud, « Les Imaginaires », Paris, 1955), préfacé par Cendrars, qui y apparaît dans l'une des photos, ainsi qu'à 120 €, le très joli petit livre-objet, d'après la maquette d'Odette Ducarre, que constitue *Saint-Joseph de Cupertino* (Club du Livre chrétien, Paris, 1960), édition séparée de l'un des chapitres du *Lotissement du ciel* ; ou bien enfin, à 100 €, dans le n° de l'hiver 2011, *Amours* (Seghers, Paris, 1961), l'un des 500 exemplaires numérotés sur Hollande.

Si l'on regarde maintenant du côté des revues, l'année n'a guère été plus fructueuse. Vous pouviez, dans le catalogue n° 34, déjà cité, de la librairie Fosse, dénicher, à 180 €, un volume relié réunissant diverses revues (*Les Œuvres libres, La Gazette des lettres, La Revue européenne* etc.), où avaient paru en pré-originale, par exemples : « Dans le silence de la nuit », « Vin de samos », « Les Négriers »... Ou bien, dans La Petite liste de septembre 2011 de la Librairie Walden, quatre numéros de la revue *Orbes*, les n°s 2 et 3 de la première série, respectivement à 50 € et 90 €, et les n°s 2 et 4 de la deuxième série, à 100 € et 250 € ; vous pouviez les compléter, dans la liste n° 96 de mai 2011, « spécial revues », de la librairie Les Autodidactes, par le n°3 de la deuxième série, à 45 €, comme vous pouviez y rajouter le Numéro spécial Saint-Exupéry de la revue *Confluences* (Paris, 1947), où figurait une contribution de Cendrars.

Les autographes n'ont guère, eux aussi, apporté de réelles surprises, sinon les prix qui semblent ne jamais vouloir s'arrêter dans leur ascension. Ainsi, dans le catalogue n° 5, d'avril 2011, de la Librairie Signatures, fallait-il verser 280 € pour une petite lettre d'une demi page in-12, datée du 4 septembre 1953, dans laquelle Cendrars, s'adressant au poète Emmanuel Looten, lui écrit : « *Merci de votre dédicace, de votre belle plaquette [il s'agit sans doute du recueil *Sangs bruts*] et de votre poésie à laquelle je suis très sensible* ». Un cran au-dessus encore, dans le catalogue du printemps 2011 d'Autographes Demarest, dans lequel, pour 350 €, vous pouviez emporter une carte-lettre, datée du 30 décembre 1952, à un journaliste que Cendrars remercie pour un envoi de livres : « *Je vais attaquer le paquet par le dernier, " cherchant qui dévorer " et me réjouis d'avance de vous lire* ».

L'escalade continue, et parfois de façon absurde. Ainsi, lors de la vente Artcurial du 14 novembre 2011, trois lots, les n°s 12, 13 et 14 firent un tabac. Le premier comportant, en sus de pièces autographes de divers auteurs, une lettre de Cendrars à un jeune amateur d'autographes, est parti, frais compris à 893 €, à n'y plus rien comprendre ! Le second, plus séduisant, n'a atteint, en comparaison, que 638 €, frais compris, ce qui est déjà beaucoup ; il s'agit d'une carte-lettre, datée du 23 juin 1952, adressé à Jean Baudry de la *Revue des Voyages* : « *Match et Réalités viennent de publier de très belles photos d'éléphants, faites par deux chasseurs, l'un M. Maille, l'autre dont je n'ai pas le nom. Tous les deux sont actuellement en France... Vous pourriez vous renseigner confraternellement dans ces journaux ? Maille a, paraît-il, rapporté un film d'une éléphante en train de mettre bas !* » Le troisième, enfin, a fait mouche, lui aussi, avec 510 €, frais compris, pour une carte-lettre datée du 11 novembre 1956, adressée à M. Caracalla de la *Revue des Voyages*, dans laquelle il adresse ses condoléances « *les plus sincères au sujet de la mort de Louis Carlo que j'ai apprise avec grand chagrin dans la dernière livraison de la Revue des Voyages. Avec ma main amie...* ». Plus intéressant, mais moins abordable encore, car adjugé, frais compris, à 1658 €, le lot n° 133 de la vente de livres et manuscrits du lundi 9 et mardi 10 mai 2011, chez Artcurial, à nouveau, comportant une lettre autographe signée, à l'éditeur Pierre Seghers, sur l'avancée du livre *La Banlieue de Paris* : « *Je suis très content de ce que j'ai écrit à ce jour et de la façon dont l'ensemble se présente. J'ai déjà gobé une cinquantaine de photos dans mon*

*texte... Je renonce au portrait de Satie, Doisneau m'ayant envoyé une photo de la maison qu'il habitait. Je renonce à la reproduction du portrait de Restif de la Bretonne. Aussi extraordinaire soit-elle, ce serait une erreur que d'introduire une estampe parmi les photos. Saint-Segond », lettre complétée par un billet autographe signé au même, daté du 17 janvier 1951 : « c'est la vie ...la vie des gens de banlieue... Mais je fais confiance aux lecteurs de "C'est la vie " pour ne pas en rire. Blaise Cendrars ».*

Gageons que Cendrars lui-même en aurait ri, jaune peut-être, lui qui si souvent a manqué d'argent, de voir que le moindre billet de sa main, si futile soit-il, aurait pu, cinquante ans après sa mort, faire prime. Que cette chronique d'humeur, nonobstant, n'entrave pas notre quête de quelques nouvelles pépites, sinon d'or, dont nous manquons, du moins de ce qui fait la richesse des livres...

Thierry Jugan